

## APHRODITE ET LES MARINS

Un jas d'ancre orné d'osselets que je remarquai au musée de Susa en Libye (antique Apollonia de Cyrénaïque) m'a permis de revenir sur l'importance, souvent méconnue, du rôle d'Aphrodite-Vénus comme protectrice de la navigation.<sup>1</sup> Je me propose d'examiner ici quelques-unes des manifestations de la dévotion des gens de mer pour la déesse. Les rapports entre Aphrodite et la mer s'observent en effet dans la légende, le culte et les coutumes, si l'on examine les sources textuelles, littéraires et épigraphiques, ainsi qu'iconographiques et archéologiques.

### 1. LEGENDE

Aphrodite est la déesse née de la mer, comme le content un hymne homérique. *Aphrodite* (II, v. 1-6, éd. Humbert) ou Hésiode dans la *Théogonie* (v. 188-206). L'iconographie de la déesse privilégie cet aspect marin de sa personnalité.<sup>2</sup> Le peintre Apelle, d'après Athénée (13, 590 F), avait représenté Aphrodite Anadyomène, sortant de l'onde, sur un tableau exposé dans l'Asclépieion de Cos.<sup>3</sup> Depuis la Cnidiennne de Praxitèle, connue par de nombreuses répliques, les sculptures font souvent allusion au bain de la déesse, qui aime aussi à s'entourer d'animaux marins, dauphins ou Tritons<sup>4</sup>. La déesse serait encore sortie d'un coquillage, d'après quelques textes et certaines représentations figurées<sup>5</sup>.

### 2. CULTE

Aphrodite, que la mythologie lie à la mer, apparaît comme une divinité marine qui protège la navigation.

#### 1. Offrandes.

On offre à Aphrodite des produits de la mer:

- Callimaque, (*Epigrammes*, V) commémore l'offrande d'un nautille à Aphrodite, au cap Zéphyrion.
- Pline l'ancien mentionne des murex d'une forme particulière dans le temple de Vénus à Cnide: "En s'attachant au navire qui, pour le compte de Périandre, transportait des enfants de familles nobles, pour qu'ils fussent châtrés, ces murex l'arrêtaient, alors qu'il voguait à pleines voiles; les coquillages, auteurs de cet exploit, seraient honorés dans le temple de Vénus à Cnide." (*Histoire naturelle*, IX, 80, trad. CUF-Budé; voir aussi XXXII, 5).
- L'épithète de "purpuréenne" donnée par Anacréon à la déesse (D. L. PAGE, *Poetae Melici Graeci*, 357, 3) est sans doute liée à la nature de ces offrandes.

#### 2. Localisation des lieux de culte.

Aphrodite est très souvent honorée dans des sanctuaires côtiers ou portuaires, comme l'indiquent quelques exemples:

- La déesse est une divinité des caps, à laquelle fut assimilée la reine Arsinoé II, vénérée au cap Zéphyrion sous l'épiclèse de Zéphyritis et qualifiée d'Aphrodite Akraia dans une dédicace d'Hâdra<sup>6</sup>.
- Elle a deux sanctuaires dans le port du Pirée<sup>7</sup>.
- Pausanias mentionne à Hermioné un temple d'Aphrodite Pontia et Liménia (I, 1, 3).
- A Samothrace, dans le sanctuaire des Grands Dieux vénérés par les marins la déesse a son image sculptée par Scopas, d'après Pline l'ancien (*Histoire naturelle*, XXXVI, 25).

### 3. Expression de la croyance.

La déesse marine se range parmi les divinités qui protègent et sauvent les navigateurs.

- C'est Vénus qu'Horace invoque comme protectrice de la navigation (*Odes*, I, 3, 1-6).
- L'épiclèse d'Euploia signifie qu'elle accorde une navigation favorable, notamment à Cnide et au Pirée<sup>8</sup>.
- A Délos, Aphrodite Euploia est assimilée à Isis souveraine des mers, dans une dédicace du I<sup>er</sup> siècle av. J.C. (*Inscr. de Délos*, 2132)<sup>9</sup>.

Aphrodite est en particulier remerciée pour des victoires navales.

- Après la victoire de Salamine, Thémistocle lui dédia au Pirée un sanctuaire, selon Ammonios, cité par le scholiaste d'Hermogénès (*Rhetores Graeci*, éd. Walz, V, p. 533)<sup>10</sup>.
- Conon lui éleva également un sanctuaire au Pirée après la victoire de Cnide, en 394 avant J.C., selon Pausanias (I, 1, 3).

### 3. COUTUMES

#### 1. Noms de bateaux.

Des bateaux prennent naturellement le nom d'Aphrodite marine. Au contraire des Athéniens du IV<sup>e</sup> siècle qui ne choisissaient pas de noms de divinités pour leurs navires, à partir de l'époque hellénistique on voit des vaisseaux de guerre désignés par le nom de divinités poliades: Asclépios à Cos,<sup>11</sup> Athéna à Athènes<sup>12</sup>.

Les bateaux marchands se placent plutôt sous l'invocation de dieux sauveurs tels les Dioscures. Dans son étude pénétrante qui insiste sur les éléments de continuité entre les coutumes païennes et paléo-chrétiennes, F. J. Dölger a montré que le navire qui transportait l'apôtre Paul s'appelait "Dioscures", car sa proue était ornée de l'image ("parasème") de ces dieux sauveurs par excellence<sup>13</sup>.

De même des bateaux s'appellent "Aphrodite":

- A Aquilée, une inscription d'époque impériale fait connaître Τίτος Φλάυιος, Εὐπορος Κορίνθιος, ναύκληρος πλοίου Ἀφροδείτης<sup>15</sup>.
- La déesse, désignée comme Aphrodite Sôzousa, est représentée à la poupe d'un navire qui doit porter son nom, sur une peinture de Pompéi<sup>16</sup>.

#### 2. Le coup de Vénus.

Une dernière allusion, beaucoup plus modeste et obvie, à la personnalité protectrice et marine de la déesse est offerte par des jas d'ancre ornés de quatre osselets, chacun dans une position différente. M. G. Kapitän veut bien m'écrire que sur 113 jas d'ancre ornés de reliefs qu'il connaît, 79 sont ornés d'osselets,<sup>17</sup> ce qui indique la popularité de ce motif, même si certains jas ne présentent peut-être pas le nombre de quatre osselets. Après avoir analysé le motif dans une précédente publication, je reviens ici sur un jas d'ancre publié récemment par M. P. A. Gianfrotta<sup>18</sup>: un bras de ce jas porte les osselets dans la position du coup de Vénus, tandis que sur l'autre bras on voit quatre coquillages qui présentent tous leur face bombée; ces coquillages rappellent certainement un jeu, et, dans cette position, faisaient comme les osselets allusion à la chance dans la navigation; offerts aussi à Aphrodite, ils rappellent et appellent la protection de la déesse<sup>19</sup>.

### 3. Jas inscrits.

La déesse est également directement nommée sur des jas d'ancre.

— Un jas trouvé au cap de Palos porte les inscriptions: Ζεύς Κάσιος Σώζων. Αφροδίτη Σώζουσα<sup>20</sup>.

— Un autre conservé à Palerme est dédié aux mêmes divinités, sans épiclèses: *Veneril/lovi*<sup>21</sup>.

On peut se demander si le bateau qui avait de telles ancres portait le nom de l'une ou de ces deux divinités, ou bien si l'inscription ou l'allusion indirecte que présente le jas est simplement destinée à attirer la protection divine sur le navire et l'ancre<sup>22</sup>.

Malgré les incertitudes et les lacunes de la documentation, nous pouvons constater que les témoignages archéologiques confirment l'importance du caractère marin d'Aphrodite-Vénus, qui paraît s'être surtout développé dans le monde gréco-romain.

François QUEYREL

### NOTES

1. F. QUEYREL, "Le motif des quatre osselets figuré sur des jas d'ancre", *Archaeonautica* 7 (1987), p. 207-212.
2. Voir H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle* (1951), p. 68-70; E. SIMON, *Die geburt der Aphrodite* (1959); A. DELIVORIAS, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, II (1984), s.v. "Aphrodite", p. 114-116.
3. Voir A. DELIVORIAS, art. cité, p. 54-55.
4. Voir A. DELIVORIAS, art. cité.
5. Voir A. DELIVORIAS, art. cité, p. 103-104.
6. Voir J.-L. TONDRIAU, «Les cultes "maritimes" royaux», *Aegyptus* 28 (1948), p. 172-175 et H. MATTINGLY, "Zephyritis", *American Journal of Archaeology* 54 (1950), p. 126-128.
7. Voir P. FOUCART, "Les fortifications du Pirée en 394-393", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 11 (1887), p. 140-143.
8. Voir JESSEN, *RE*, VI.1, col. 1225-1226, s.v. "Euploia" et les corrections de L. ROBERT, *Collection Froehner*, I. *Inscriptions grecques* (1936), p. 2, n. 1.
9. Voir Ph. BRUNEAU, "Existe-t-il des statues d'Isis Pélagia?", *BCH* 98 (1974), p. 336 et n. 6.
10. Voir n. 7.
11. Voir le décret de Cos ordonnant, après la construction de navires aphaectes, que τοῖ ἀιρημένοι [ἐσπεμ?] ψάντω ἐπ' αὐτὰ ὁ μὲν τὸ πρῶτον σαρκεῖον Ἡρακλεῦς, ὁ δὲ τὸ [πρῶτος ἀγαλμα? Ἀσκ]λαπίου, avec le commentaire de M. SEGRE, ΚΡΗΤΙΚΟΣ ΠΟΛΕΜΟΣ, *Rivista di Filologia e d'istruzione classica* 1933, p. 365-374.
12. Voir la scholie à Aristophane, *Acharniens*, 545-548 (scholie II, 319, Rutherford) et le commentaire de F. J. DÖGLER, "«Dioskuroi», Das Reiseschiff des Apostels Paulus und seine Schutzgötter", dans *Antike und Christentum* 6 (1950), p. 281 et n. 27.
13. F. J. DÖGLER, art. cité, p. 276-285.
14. Je ne prends pas ici en considération le bloc d'Egine qui porte l'inscription Ἀφροδίτη Ἐπιλιμενία, dont on ne sait pas s'il s'agit bien d'une ancre, comme l'a proposé G. WELTER, *Archäologischer Anzeiger* 1938, col. 489-490.
15. G. BRUSIN, "Le epigrafi di Aquileia", *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei* 1966, p. 31; voir J. et L. ROBERT, *Bulletin épigraphique* 1967, n° 683.
16. P. A. GIANFROTTA, "Ancore «romane». Nuovi materiali per lo studio dei traffici marittimi", dans *The Seaborne Commerce of Ancient Rome, Memoirs of the American Academy in Rome*, XXXVI (1980), p. 109 avec note 34 et fig. 19.
17. Lettre du 21 juin 1987; on consultera G. KAPITÁN, "Archeological evidence for rituals and customs in ancient ships", *Actes du congrès du Pirée. 1985, Ship Construction in Antiquity* (TROPIS 1).
18. Voir P. A. GIANFROTTA, "Rinvenimenti archeologici sottomarini", dans *Le isole pontine attraverso i tempi* (1986), p. 217-218, avec fig. 375-376.
19. Voir P. A. GIANFROTTA, art. cité, p. 108, n. 24.
20. P. CHUVIN, J. YOYOTTE, *Revue archéologique* 1986, p. 60, fig. 9.
21. P. A. GIANFROTTA, art. cité n. 16, p. 110, n. 36.
22. Voir, sur cette question. P. A. GIANFROTTA, art. cité, p. 109.

